

Reclaimed retail



In Nairobi, recycling isn't just an art form – it's an intrinsic part of life. **Victoria Averill** puts the spotlight on three local retailers who are leading the way

As we bump down the dry road, a 3 metre-high stone-and-glass bird caught in flight looms over us. This is where Maasailand ends and Kitengela Glass begins a workshop, recycling unit and store that produces eye-catching, if not a little eccentric, glassware. Further down the track, other fairytale-like sculptures peer eerily through the greenery, while brightly coloured bottles catch the sun as they swing from trees and multi-coloured mosaic glass pathways lead into this mysterious, abstract homestead nestled on the edge of Nairobi's National Park.

Set up in the 1970s by the Crozes, a European settler family of artists and artisans, Kitengela morphed from a studio indulging a passion for stained-glass windows into a collection of workshops paying homage to the beauty and diversity of glass. Forty years on, Anselm Croze (son of the founders) has created a commercial business. The 43-year-old has channelled his obsession for >>

The unique sauna at recycling wonderland Kitengela Glass

Above left: Suitcase-friendly glass souvenirs are also for sale

Above right: No need for a sauna for the employees at Kitengela



Boutiques de « récup »

À Nairobi, le recyclage n'est pas seulement une forme d'art, cela fait aussi partie intégrante de la vie. **Victoria Averill** passe en revue trois ateliers locaux qui se distinguent sur cette scène de la récupération

Comme nous arrivons en cahotant sur la route poussiéreuse, un oiseau en pierre et en verre d'une envergure de 3 mètres plane au-dessus de nos têtes, figé en plein vol. Nous sommes aux confins du pays des Maasai, là où commence celui de Kitengela Glass – un atelier de soufflage de verre, à la fois fabrique et boutique, qui produit des œuvres en verre hallucinantes pour ne pas dire excentriques. En descendant la piste, d'autres sculptures de conte de fée émergent dans le paysage. Des bouteilles de couleurs vives suspendues dans les arbres se balancent en captant les rayons du soleil, et des chemins en mosaïques de verre multicolore nous conduisent dans cet antre mystérieux et abstrait, perdu à la lisière du Parc National de Nairobi.

Fondé en 1970 par les Crozes, une famille d'artistes et d'artisans, des colons européens, Kitengela a évolué d'un studio dédié à la passion des vitraux à plusieurs ateliers consacrés à la beauté et à la diversité du verre. En quarante ans, Anselm Croze (le fils du fondateur) a réussi à en faire une entreprise commerciale. Cet homme de 43 ans a canalisé son obsession du soufflage du verre en une entreprise florissante, qui non seulement produit des pièces de verrerie singulières et de haute qualité, mais se consacre en même temps à l'environnement. >>



Buying into recycling Where to go for green shopping in Nairobi

Kitengela Glass A 45-minute drive from the city centre (opposite the National Park), Kitengela is an outing and a shopping destination combined. Watch the glassblowers create colourful vases and stock up on 100% Kenyan-made glassware. Visit kitengela-glass.com

UniquEco Marula Studios (40 Marula Lane, Karen) exhibits UniquEco's flip-flop products, as well as other designers' goods. Visit uniquEco-designs.com

Project Kite/Maasai Treads Kite-surfing conservationist Richard Steel (tel. +254 722 515148) sells colourful bags, rucksacks and super-robust sandals. Visit projectkite.co.ke and maasaitreads.com

of destitute people scavenging for anything to sell, such as tin cans, water bottles and even plastic bags. Everything has a potential value and can be reused.

In the colonial setting of Nairobi's Karen suburb, for example, Julie Church decided there was money to be made from old flip-flops by turning them into toys and even jewellery. A marine conservationist at heart, Church initially founded UniquEco to curb the flow of discarded footwear that clogs up the beaches on Kenya's coast and endangers the country's sea turtle population. She was inspired by seeing young boys making and selling *dhows* using the old sandals. It was conservation and business working hand in >>

IMAGES DOMINIC NAHR

“Lorsque nous avons démarré l'entreprise nous avons constaté qu'une importante quantité de verre était jeté dans les décharges,” explique Croze, en pointant les grandes fosses de ciment remplies de débris de verre de diverses couleurs. “Mais comme nous savons que le verre peut être recyclé jusqu'à huit fois, nous encourageons plutôt les gens à apporter leur verre chez nous.” Il est évident que la petite entreprise de Croze ne pourrait à elle seule collecter tous les déchets de verre produits par les quatre millions d'habitants que compte Nairobi, mais à défaut d'initiatives de recyclage soutenue par l'État – voire de collecte de déchets, purement et simplement – Kitengela a réussi à revaloriser ces débris tout en encourageant un intéressant mouvement d'éco-shopping.

Commerce des déchets

Recycler n'est toutefois pas seulement une responsabilité morale : c'est aussi un moyen vital de gagner sa vie. Les décharges pestilentielles de déchets de Nairobi sont connues pour attirer des hordes de laissés-pour-compte, à l'affût de tout ce qu'ils peuvent trouver à revendre, tel que boîtes de conserve ou même sacs en plastique. Tout objet a une valeur potentielle et en ce sens, il peut être réutilisé.

C'est ainsi que dans l'atmosphère coloniale du quartier de Karen à Nairobi, Julie Church a décidé de gagner de l'argent en transformant des tongs usagées en jouets et même en bijoux. Church, qui a toujours travaillé à la protection du milieu marin, a fondé UniquEco au départ, pour stopper le flux de sandales abandonnées qui jonchaient les plages de la côte kenyane et mettaient en danger la population de tortues de mer du pays. Son projet d'entreprise de récupération est né

lorsqu'elle vit de jeunes garçons fabriquer des boutres (petits bateaux à voile) à partir de sandales usagées et les vendre. Récupération et économie fonctionnaient dans ce cas-ci de concert et c'est sur ce modèle qu'elle a monté son propre atelier à Nairobi. “Les déchets d'une personne peuvent valoir de l'or pour une autre,” confie Church tout en supervisant son équipe en train de découper des morceaux de tongs pour en faire des supports de Blackberry. “Je souhaite que UniquEco réalise des produits de grande qualité et fasse des bénéfices, mais l'aspect recyclage



Achats alternatifs

Les adresses du shopping vert à Nairobi

Kitengela Glass À 45 minutes de route du centre-ville (en face du Parc National), Kitengela est à la fois une destination d'excursion et de shopping. Admirez les souffleurs de verre qui créent des vases superbement colorés et faites le plein d'articles en verre 100% made in Kenya. Consultez kitengela-glass.com

UniquEco Le studio Marula (40 Marula Lane, Karen) expose les créations 'tongs' de UniquEco, ainsi que d'autres réalisations de designers. Consultez uniquEco-designs.com

Project Kite/Maasai Treads Le recycleur de kite-surfs Richard Steel (tel. +254 722 515148) vend des sacs étincelants, des sacs à dos et des sandales super résistantes. Consultez projectkite.co.ke and maasaitreads.com.

prédomine. Il est essentiel d'informer et d'éduquer les individus à protéger et à réutiliser.”

Produits collectifs

Kitengela Glass et UniquEco mettent tous deux l'accent sur l'importance de la philosophie du recyclage. Ils y voient une opportunité clé pour le développement de talents et de main-d'œuvre au Kenya. Mais pour que les Kenyans profitent pleinement de ce type d'entreprises, il faut, selon eux, que les enfants puissent apprendre directement à la source et viennent visiter les ateliers en groupes. L'entrepreneur Kenyan Richard Steel est aussi de cet avis. Ses projets de recyclage – Project Kite, qui réalise des sacs à partir de voiles de kite-surf et Maasai Treads, qui récupère des vieux pneus, des jeans

et du cuir usagés pour créer des sandales 'funky' – ont été fondés sur ce principe de l'implication totale des communautés locales.

“Les gens ont besoin de boulot, et dès qu'il faut

trouver des moyens de gagner de l'argent, les Kenyans sont très créatifs,” explique Steel. “L'idée de Maasai Treads, ce sont les Maasai eux-mêmes qui me l'ont donnée : cela fait un bout de temps qu'ils portent des chaussures fabriquées à partir de pneus recyclés. La philosophie du recyclage est déjà bien présente ici – j'ai juste mis les produits au point et introduit une notion de conservation dans la marque.”

À côté de ses ventes au Kenya, Steel exporte également vers l'Afrique du Sud, l'Europe et, depuis peu, les États-Unis, et il fait don d'un pourcentage de ses recettes à des projets de conservation au Kenya. De son côté, UniquEco assiste aussi à la croissance de sa clientèle à l'intérieur comme à l'extérieur du Kenya, un phénomène qui montre à quel point les consommateurs souscrivent aujourd'hui à l'éthique de l'éco-shopping. Church pense-t-elle offrir une authentique expérience d'éco-shopping ? “Oui. Tout ce que vous voyez ici dans notre atelier est fabriqué et recyclé au Kenya,” explique-t-elle, un bracelet violet et jaune fluorescent recyclé ondulant à son poignet. “En outre, nous renouvelons cette image de l'artisanat Kenyan, qui jusqu'ici reposait essentiellement sur les colliers et les articles en cuir des Maasai.” ■

Clockwise from above: Discarded flip-flops and scraps waiting to be reused; an employee gets to work on a bright bracelet; rubber retail from UniquEco at Marula Studios

Far right: Marula also features work from other local designers

glassblowing into a burgeoning enterprise that not only churns out distinctive, high-quality glass products, but also does its bit for the environment.

“When we started out we saw a lot of glass being thrown away,” says Croze, pointing to the large concrete pits housing different-coloured shards of broken glass. “But of course we know that glass can be recycled up to eight times, so we like to encourage people to bring their glass to be recycled here.” Not that Croze's small outfit can accommodate all the glass-based waste of Nairobi's four million-strong population, but in the absence of a state-sponsored recycling movement – or even waste collection, period – Kitengela has put a value on waste while also encouraging a fascinating eco-shopping experience.

From dumps to dollars

Recycling isn't just a moral responsibility, however – it's also a vital way to earn money. The putrid rubbish dumps of Nairobi are notorious for attracting hordes



Above: Employees at Maasai Treads create shoes from discarded tyres and other fabrics

Right: Brightly coloured beads are collected to decorate the funky sandals

hand – and with this model in mind, she started her workshop in Nairobi. “One person’s rubbish is another person’s gold,” says Church as she oversees her team deftly carving up chunks of flip-flop to be made into Blackberry holders. “I want UniquEco to make high-quality products and to make a profit, but what’s most important is the recycling aspect; informing and educating people to protect and reuse.”

Collective goods

Both Kitengela Glass and UniquEco place a strong emphasis on expanding their recycling philosophy. They see developing skills and building up workforces as key, but insist that for Kenyans to really benefit from their enterprises, the most effective formula is for groups of schoolchildren to visit the studios and learn firsthand. Kenyan entrepreneur Richard Steel concurs. His recycling businesses – Project Kite, which makes bags from old kite-surfing sails; and Maasai Treads, which uses cast-off tyres and discarded denim and leather to create funky sandals – were founded on the principle of involving as many communities as possible.

“People need jobs, and Kenyans are very creative when it comes to making money,” Steel says. “I got the idea for Maasai Treads from the Maasai themselves, who’ve been wearing shoes made from recycled tyres forever. The recycling philosophy is already here – I’ve just jazzed up the products and introduced the whole conservation side.”

As well as selling the goods in Kenya, Steel is also exporting to South Africa, Europe and, most recently, the US, while he donates a percentage of the proceeds to conservation initiatives in Kenya. UniquEco’s custom-base is also growing both inside and outside Kenya, so it seems that people are buying into the recycling shopping ethos. Does Church believe that she’s providing the ultimate eco-shopping experience? “Yes. Everything you see here in our studio is made and recycled here in Kenya,” she explains, a fluorescent purple and yellow flip-flop bangle dangling from her wrist. “And what’s more, we’re dispelling the image that Kenyan craft is just about Maasai beading and leatherwork.” ■

 Brussels Airlines flies to **Nairobi** three times a week



Herwonnen handel

In Nairobi is recycleren niet alleen een kunstvorm; het maakt ook gewoon deel uit van het dagdagse leven. Victoria Averill vertelt je alles over drie plaatselijke handelaars die het goede voorbeeld geven

Aan de rand van Nairobi’s Nationaal Park produceert Kitengela Glass (kitengela-glass.com) opvallend, ietwat eclectisch ogend glaswerk en draagt daarbij tegelijkertijd zorg voor het milieu. Directeur Anselm Croze licht toe: “Glas kan ongeveer acht keer worden gerecycled. Daarom moedigen we de plaatselijke bevolking aan om hun oude glaswerk bij ons binnen te brengen!” Bij gebrek aan overheidssteun inzake recyclage – of zelfs afvalverwerking – wijst Kitengela de bevolking op de waarde van afval en stimuleert het de ecologische koopervaring.

Zowat tegelijkertijd ontdekt Julie Church in Karen, een van de buitenwijken van Nairobi, dat er geld te verdienen valt met het maken van speelgoed en juwelen uit oude slippers. Nadat ze een aantal jongens *dhows* zag maken uit oude sandalen, richt ze UniquEco (uniqueco-designs.com) op, dat nieuw leven geeft aan oude slippers die worden achtergelaten op de stranden van Kenia. “Het afval van de een is de broodwinning van de ander” vertelt Church. “Het is belangrijk dat de mensen wordt geleerd hoe ze het milieu kunnen beschermen en hoe ze materialen kunnen herbruiken.” Beide ondernemingen beschouwen het verder verspreiden van hun filosofie naar de bredere maatschappij als een van hun belangrijkste missie’s. Ook het recyclagebedrijfje van ondernemer Richard Steel stoelt op ditzelfde principe. “Keniënen zijn erg creatief als het op geld verdienen aankomt”, aldus Steel. “Ik kwam op het idee voor de *Maasai Treads* (sandalen vervaardigd uit oude banden en lederwaren; maasaitreads.com) via de Masai, die sinds jaar en dag schoeisel dragen gemaakt van oude banden. De recyclagezin was en is hier sterk aanwezig. Ik heb de producten gewoon wat trendier gemaakt en ervoor gezorgd dat ze langer meegaan.”